



Accueil | Genève | Actu genevoise | Un Genevois lance le bottin des champignons urbains

Un Genevois lance le bottin des champignons urbains

Le président de la Société mycologique de Genève est à l'origine d'un recensement toujours en cours. Chacun peut y participer.

Mis à jour: 22.05.2015, 15h56



La découverte, cette semaine, par un jardinier de la Ville de Genève d'une série de vesses-de-loup géantes dans le parc Mon Repos, entre l'avenue de France et le lac Léman, a enthousiasmé Jean-Jacques Roth, président de la Société mycologique du canton. Cette trouvaille va entrer dans l'inventaire que les mycologues suisses dressent depuis bientôt dix-huit mois à son initiative. L'opération est réalisée en collaboration avec l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL), qui édite l'Atlas mycologique suisse.

«Nous avons déjà reçu 1500 récoltes en Suisse, dont la description est en cours. Nous nous sommes donné jusqu'à la fin de cette année pour recenser les champignons visibles des villes, des villages et des maisons.» Visibles, car le monde des champignons est plus grand encore dans le microscopique. Sa plus belle trouvaille, un ascomycète, une assiette minuscule, un rouge incroyable.

– Comme l'oïdium ou le mildiou, avance-t-on, qui sont des fléaux de la vigne?
– Au risque de vous décevoir, ces deux-là ne sont plus comptés au nombre des champignons.

– A bon, que sont-ils donc? Jean-Jacques Roth saisit son téléphone et compose le numéro du Jardin botanique. La réponse tombe: l'oïdium et le mildiou appartiennent au groupe des protistes ⁷, pas loin des *Diatomea* et des algues brunes. C'est un peu un fourre-tout, comme les verbes du troisième groupe en français, qui rassemblent tous les verbes qui ne sont ni du premier ni du deuxième groupe, explique l'enseignant, aujourd'hui à la retraite, tombé amoureux de la mycologie il y a un bon quart de siècle, sans en avoir jamais fait avant.

Dernière récolte au cimetière des Rois

Dans son bureau minuscule de Bardonnex, deux microscopes, dont un récent

relié à un ordinateur, permettent au passionné de percer les mystères d'un monde protéiforme, que le commun des mortels restreint trop souvent aux bolets, morilles et autres champignons de Paris.

Jean-Jacques Roth ouvre une boîte de plastique à casiers. C'est sa dernière récolte effectuée au cimetière des Rois. un dépôt blanchâtre sur une écorce, une croute sèche, une virgule, que le béotien prend pour un bout de bois. Il va tantôt décrire ses trouvailles et tenter de leur donner un nom.

– Ma bibliothèque (il amorce un large mouvement de la main, qui effleure les livres) contient la moitié de la connaissance mycologique du monde. Quand j'échoue ou si j'hésite, je soumets mon champignon aux membres de la société. Tous les lundis soir, nous confrontons nos connaissances scientifiques à Sciences III ⁷ et nous répondons aux questions du public.

La mycologie est une science récente, note le Bardonnésien. Elle remonte à l'invention du microscope, il y a moins de deux cents ans. Sur son bureau encombré, une revue, le trimestriel de l'Union suisse des sociétés mycologiques (USSM ⁷). Jean-Jacques Roth en est l'éditeur romand.

– Vous voyez cette première page, c'est un champignon que j'ai trouvé sous un cèdre à la rue Jean-Jacques-Grosselin à Carouge. C'est un *Goepora sumeriana* (il épèle le nom et précise: G majuscule et en italique). Rare mais pas assez pour augmenter la renommée mondiale de la Cité sarde.

Publié: 22.05.2015, 13h38

Cet article a été automatiquement importé de notre ancien système de gestion de contenu vers notre nouveau site web. Il est possible qu'il comporte quelques erreurs de mise en page. Veuillez nous signaler toute erreur à community-feedback@tamedia.ch. Nous vous remercions de votre compréhension et votre collaboration.